HAL
open science

Représentation du comique

Nelly Feuerhahn, Françoise Sylvos

To cite this version:

Nelly Feuerhahn, Françoise Sylvos. Représentation du comique. La Comédie sociale, Presses universitaires de Vincennes, pp.5-8, 1997, 2-84292-025-2. hal-02142270

HAL Id: hal-02142270

https://hal.univ-reunion.fr/hal-02142270v1

Submitted on 28 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Représentation du comique

Nelly Feuerhahn et Françoise Sylvos

Les liens instaurés par le rire entre les créations langagières et les acteurs sociaux sont l'objet de multiples interrogations dont les auteurs de cet ouvrage voudraient rendre compte. De quelle manière et en quels termes se représente-t-on le rire et l'humour dans une société donnée ? Hostilité et permissivité des institutions à leur égard en disent long sur les valeurs et les stratégies privilégiées. Réciproquement, le comique cristallise les représentations stéréotypées attachées à certains groupes : il prend acte des tensions sociales. Regard de la société sur le rire et l'humour, regard des humoristes sur la société se croisent ainsi, dans une relation à questionner. Ici, l'imagination nous parle autant du miroir que du reflet, de l'œil qui peint que de son objet. Mais par delà ce face à face, les articles réunis s'accordent à reconnaître que rire et humour offrent à divers niveaux de conscience une parade aux inhibitions et aux brimades qui semblent le lot de l'homme en société.

Représentations sociales du rire et de l'humour

La culture comique a trouvé sa voix la plus assurée – comme ses voies favorites – dans les richesses de la langue et de l'invention lexicale. D'emblée, il apparaît avec force que les mots pour dire le

saisissement émotionnel du rire et les significations comiques sont riches et complexes. Les propositions avancées soulignent l'extrême singularité des modèles. L'exclusivité de l'aptitude à rire, qui serait propre à l'humanité, traverse le temps depuis sa formulation par Rabelais ; mais qu'il s'agisse de la Bible ou d'autres œuvres de notre héritage, toutes les analyses des productions comiques soulignent profondément leurs ancrages historique et culturel. Dans le rapport de la société au comique se jouent, justement, ses représentations ; lesquelles s'avèrent mutables et conjoncturelles. À la proscription d'un humour qui identifierait « l'être » et une représentation sociale donnée comme nature intangible pourrait répondre aujourd'hui l'aveugle prescription d'un rire s'élevant sur fond de vacillement axiologique généralisé. Si le rire est le propre de l'homme, le sérieux et l'affectation apparaissent dans de nombreuses réalisations comiques comme le risible propre à l'être social. Le comique n'est d'ailleurs pas plus « vrai » que le sérieux mais porte *haut les masques*. En Occident, l'humour dévoile à qui le sait lire un irréductible écart entre le social et l'humain [1]. Pourtant ces rires diversement iconoclastes convoquent encore à leur manière l'énigme du tragique et du sacré. En outre, les personnes ne se déprennent pas si facilement de leurs rôles sociaux, et l'humoriste connaît mieux que quiconque les pièges de l'ironie, qui « s'embrouille avec délices dans ses propres fabulations [2] ».

Un rire libérateur

La passion des auteurs de ce livre pour un comique au service de la liberté domine la deuxième partie. Le comique retravaille dans le langage l'évidence des représentations sociales. Les cas choisis ressortissent à un ensemble de procédés rompant en visière avec les conventions langagières et les idées reçues : ce sont, outre le paradoxe, les jeux de mots développant l'esprit critique. Bousculant le conformisme des représentations verbales, ils servent par excellence l'émancipation intellectuelle grâce à laquelle le sujet parlé devient – enfin – sujet parlant. Par ailleurs, l'examen des évidences contemporaines révèle la diversité des styles humoristiques. À l'impatience brutalement comique des formes brèves répond en sourdine le charme convivial des jeux de durée. De nouvelles interrogations mettent en question le monolithisme d'une conception du comique à l'étroit dans les

limites hexagonales : la langue n'impose aucun diktat et la liberté créative s'égaie de multiples variantes affirmant des identités communautaires spécifiques tant au Québec qu'en Belgique. Ces contrepoints relativisent les modèles de références imposés par la culture dominante. D'autres stratégies d'arrachement au sens s'imposent au lecteur. Le grotesque de Gombrowicz lui propose un miroir, mais en mosaïque. Les masques grimaçants ne protègent plus de l'angoisse du néant. Un pont est établi entre ce rire de danse macabre et le rire de jubilation méchante dont le Moyen Âge fut, semble-t-il, coutumier. Ce dernier aspect de « *Schadenfreude* », ce plaisir malin auquel la langue française refuse de donner un nom, appartient pourtant bien à notre culture comme en témoignent certaines œuvres de notre littérature élaborées entre le Moyen Âge et la Renaissance ; elles en constituent sans doute l'inavouable face.

Ce recueil, qui met l'accent sur la positivité du rire, ne peut donc se prétendre un fidèle panorama des significations risibles. Il fait peu de cas d'un comique – ô combien répandu – dont l'effet pervers est de conforter et de banaliser les stéréotypes socioprofessionnels, misogynes ou racistes. L'aveu et l'analyse d'un plaisir procuré par ces ressorts faciles ne légitiment pas les atteintes à la dignité humaine ; ersatz ou amorce agressive, il demeure toutefois actuel de s'interroger sur l'indulgence du public à l'égard des blagues les moins « politiquement correctes ». Ces moqueries destinées à créer un lien consensuel tiennent à distance l'Autre et sa différence menaçante. L'humoriste leur préfère la connivence avec un *alter ego* bienveillant. De fait, les stratégies humoristiques ignorent la joute agressive qui signe l'ironie, la pointe, la satire, la caricature. N'est-ce pas là désigner le territoire de l'humour, cette aptitude à métamorphoser la frustration, à en faire la plus grande victoire contre le désespoir ? Le comique forge peut-être autant de clichés qu'il en détruit. L'autel comique exige autant de boucs émissaires que les dieux de la tragédie. À l'époque classique, le tragique et le comique représentent la même volonté d'ordre : le dérèglement humoral et caractériel est au personnage ridicule ce que l'excès est au héros tragique.

Humour et identité

Dans la troisième partie de l'ouvrage, les contributions éclairent une expressivité nouvelle dont la voix naît des métissages

culturels de notre modernité. La revendication et la plainte des laissés-pour-compte, de ceux qui marchent à l'ombre, donnent à leur malaise une forme communicable sur le mode sublimé du comique. On y peut voir le signe d'une intégration, une stratégie de braconnage identitaire [3] : la culture propose à l'imagination de multiples masques pour travestir la violence du rire tragique. En exploitant les dérapages linguistiques, le « Beur » transfigure à la fois son étrangeté et les certitudes de la société d'accueil. Au prix du renoncement paradoxal à l'identité minoritaire se réaliserait dès lors une nouvelle identité valorisée par le groupe social dominant. Encore timide, l'entrée en lice des femmes américaines – juives ou noires – dans l'univers de l'humour ouvre de nouvelles perspectives. Passé d'Europe en Amérique, le « *Schlemiel* », l'éternel perdant, se réincarne en changeant de sexe dans les romans féminins. Pour la femme noire, la traversée est celle qui conduit de la culture orale à celle du livre : la chanteuse de Blues, portant le relais d'une plainte qui la dépasse, se découvre dans l'écriture féminine une voix intérieure, alors naît une parole insolite qui mine le malheur d'être. Derrière les masques, le vide de la déréliction devient sourire…

Notes

1. Un constat qui porte la signature de l'ethnocentrisme occidental. La culture asiatique ne distingue pas aussi strictement la personne de son environnement.
2. V. Jankélévitch, *L'Ironie*, Flammarion, coll. « Champs »,1964, p. 53.
3. Cette dernière expression particulièrement suggestive est empruntée à Christiane Chaulet-Achour.